

Un brin de douceur théorique dans ce monde de faits bruts !

Quelques réflexions à trier, à recycler ou à composter

à partir du livre de Loïc Wacquant
Jim Crow, le terrorisme de caste en Amérique

« C'est vite dit ! ... »

Ouais... Voilà l'idée principale enfouie sous le remue-méninges qui suit. La compréhension des affrontements théoriques, au sein du monde académique, et de leurs relations pratiques avec les combats dans les mondes médiatique, politique et militant, nécessite de situer¹ les protagonistes de ces luttes théoriques et pratiques dans **la division sociale du travail de domination**. Comme toutes productrices et tous producteurs dans ce monde capitaliste de la marchandise, ces protagonistes sont, en partie, dominé-es par leur propre production. D'où un certain manque de lucidité, associé à un aplomb déconcertant, mais nécessaire pour masquer et se masquer les véritables enjeux, dont la fameuse « responsabilité des intellectuel-les » ! Attitudes également en étroite relation avec les intérêts spécifiques de cette classe intermédiaire de porte-paroles et qui n'apparaissent qu'aux yeux des plus lucides d'entre elles et eux.

Avec les extensions contemporaines de la valorisation de « l'immatériel », du « créatif », du « cognitif » ainsi que la financiarisation, l'automatisation et la digitalisation d'une part grandissante du travail capitaliste, des cohortes toujours plus nombreuses et plus diversifiées d'humain-es ont accès à **des cursus d'études supérieures**. Le succès de certain-es se réalise en montant sur les épaules des nombreuses déceptions et colères des perdant-es, à ce jeu féroce de la concurrence et de la lutte des places : il y a beaucoup plus de candidat-es que de postes à pourvoir, en adéquation avec leurs vocations et leurs espérances ! La construction de savoirs adéquats, efficaces et émancipateurs sur le monde social n'est pas l'enjeu principal de ces luttes. Et du côté des perdant-es, la surenchère dans la radicalité, comme lot de consolation et défouloir, se substitue à la construction d'une vérité scientifique sur le monde social (qui seule est révolutionnaire...).

Dans les luttes de classements en cours, **le dénominateur commun à ces protagonistes** n'est pas une « identité » (ethno-raciale, sexuée, d'orientation sexuelle, nationale, religieuse, culturelle, etc.), servant de logo pour leurs clientèles segmentées, encore moins un emballage idéologique. **C'est la position et l'inscription dans un rapport social spécifique** et en plein essor dans le mode de production capitaliste : la production et la mise sur le marché de biens informationnels

1 « Le savoir situé », ah oui ! C'est Donna Haraway. Trois points d'un coup ! Beau *name dropping* (ou « lâcher de noms prestigieux ») ! On se situe... dans la problématique proposée, en y rajoutant une perspective de classe conséquente : la situation de classe des productrices et producteurs de marchandises conceptuelles. Un savoir situé au carré, en quelque sorte réflexif, soit : (savoir situé)². « **Objectivons les objectivatrices et les objectivateurs !** »

(connaissances et idéologies intriquées). Ces marchandises sont consommées dans tous les champs de la valorisation capitaliste et notamment dans le cadre de la formation initiale et de la transformation « tout au long de la vie » **des structures mentales des agent-es sociaux** du monde capitaliste. Ces *habitus* (voir l'encadré ci-dessous) agissent et sont agis pour conserver et transformer les structures sociales du monde capitaliste et patriarcal.

L'enjeu stratégique des luttes de classements devrait être l'hégémonie sur les « appareils idéologiques » de production des *habitus*, afin de partir à l'assaut du monopole matériel (appareils de production) et symbolique (appareils étatiques de légitimation) de la bourgeoisie, avec des troupes bien formées et capables d'autonomie (en ancilangue, la lutte des classes...). Actuellement, cette perspective stratégique est brouillée et troublée par les controverses et les querelles qui servent de succédanés et de palliatifs à ces agent-es sociaux, situé-es entre le marteau et l'enclume (luttes des sexes, des races, des cultures, des nationalités...).

Mais le temps presse... Sans prendre parti exclusivement pour telle ou telle théorie, **les prolétaires des luttes**, en tant que consommatrices et consommateurs de ces productions intellectuelles, doivent les comprendre et les maîtriser, suffisamment pour en proposer entre elles et eux une consommation productive émancipatrice. Rappeler l'importance des positions occupées dans la division du travail de domination (commandement, organisation, exécution) se retrouve aussi à ce niveau. Ici, pas de miracles sociaux, comme la prise de conscience des opprimés-es ou le savoir juste, incarné dans les « première-es concerné-es ».

Cette dynamique de réappropriation est donc nécessairement une forme de bricolage collectif, à temps perdu, amateur et non professionnel, dans un rapport de subordination **et** d'antagonisme avec les productrices et producteurs théoriques. Cette lutte des classes, réintroduite en interne dans le champ théorique et politique, aura comme objectif intermédiaire d'imposer la coopération entre les intellectuel-les du camp de l'émancipation, à la place de leur concurrence ruineuse.

« L'émancipation des travailleuses et travailleurs intellectuel-les doit être l'œuvre de toutes les travailleuses et travailleurs elles et eux-mêmes ! »

« Intellectuel-les de toutes les université-es, unissez-vous ! »

1) Sur les luttes de classements :

On peut dire que les chercheuses et chercheurs en sciences sociales et en histoire sont partiellement dominé-es par la domination qu'elles et ils tentent de comprendre. D'où la nécessité d'une « rupture épistémologique² ». On rencontre le même obstacle dans les analyses totalisantes sur « le capital » ou « l'État ». Un retour du refoulé, de la croyance qu'on prétend élucider³.

Au-delà du cas présenté dans le livre de Loïc Wacquant, la lutte de classements présente comme l'un de ses enjeux, les « identités » (revendiquées ou stigmatisées) sous forme de classification hiérarchisée. Mais parler d'identité revient à rester dans le registre « indigène » (de la république... ?) ou « autochtone » (des idées communes ou savantes) ou « folklorique ». Cela dénote l'ampleur du phénomène tout autant que la difficulté à l'analyser : d'où la nécessité de l'analyse sociologique réflexive (c'est-à-dire en intégrant les conséquences de sa position sociale sur la construction du savoir et de l'action), qui est le pendant social de l'analyse psychanalytique (retraduction et explicitation des phénomènes inconscients).

La rupture méthodologique inspirée de la sociologie bourdieusienne propose le concept *d'habitus* (voir ci-dessous), pour expliciter les relations sociales vécues sur le plan pratique comme rapports entre des « identités » individuelles ou de groupes (sociale, de genre, sexuelle, ethno- raciale, religieuse, nationale, culturelle, etc.). Ces « identités », imposées ou revendiquées, composent des signes, des dialectes divers. La langue officielle dominante, présente peu ou prou dans toutes les têtes, parle avec assurance et autorité. Certaines langues concurrentes crient fort pour se faire entendre, d'autres sont dans le murmure et l'entre-soi. Mais la majorité des langues vernaculaires et populaires sont muselées et muettes.

On comprend ainsi mieux pourquoi les propositions se prétendant les plus radicales font un grand usage de l'analyse des discours. Et produisent elles-mêmes une immense accumulation de marchandises intellectuelles... La conséquence implicite serait que changer le langage et la communication transformerait le monde social. On parle de « langage performatif » pour désigner les effets réels et matériels de certains discours : un ordre, par exemple, accompagné de son exécution. Mais si certains langages produisent des effets, comme par magie sociale, c'est qu'ils présupposent et engagent un ensemble de structures sociales (matérielles et cérébrales) qui les rendent efficient.

Le double sens, l'allusion, la connotation et autres formes plus ou moins sophistiquées du langage, verbal et non verbal, saturent ces communications. Le contenu informatif est d'ailleurs proportionnellement faible comparé à l'importance du

2 « La connaissance scientifique procède d'une rupture avec le sens commun, ordinaire et savant et implique, non pas la découverte de « faits » tout faits attendant d'être « collectés » dans la réalité à la manière de champignons dans une forêt, mais leur construction par le déploiement contrôlé d'instruments théoriques et techniques. » Loïc Wacquant.

3 On pourrait avancer l'hypothèse que la situation actuelle se caractérise aussi par une crise « symbolique », c'est-à-dire une situation sans issue fortement probable, une incertitude qui affectent particulièrement le petit personnel qui a pour fonction et vocation la « donation du sens » (autrement dit le monde intellectuel). Il a déjà traversé des crises de ce genre, par exemple au XIII^e et XIV^e siècle, durant la « Querelle des Universaux ». C'est une époque charnière entre le monde médiéval européen et les premiers surgissements du monde moderne (capitaliste pour faire bref). Voir à ce sujet le livre de Alain de Libera, *La Querelle des Universaux, De Platon à la fin du Moyen Age*, Éditions du Seuil, 1996. Disponible ici : <https://archive.org/details/alain-de-libera-la-querelle-des-universaux-de-platon-a-la-fin-du-moyen-age>
« Là, c'est trois points en moins ! » Et oui, un exemple où on cite une source... mais sans l'avoir lu. Ça arrive dans d'autres textes, mais plus discrètement... Faute de temps (pour l'instant) et de compétence, c'est pour l'excuse.

rapport hiérarchique qui est affirmé, accepté ou contesté. L'habitus est donc l'opérateur qui agit avec les représentations, les classifications auxquelles il est confronté et qui est lui-même agit lors de ces confrontations. Il opère par nécessité en permanence **une synthèse pratique des différentes formes sociales d'expression**, les « identités » par exemple, dans lesquelles il est impliqué : **l'habitus est l'agent intersectionnel primordial... !**

La parole : une valeur sur un marché linguistique selon Bourdieu

L'habitus est l'ensemble de dispositions qui portent les agents à agir et à réagir d'une certaine manière.

Les dispositions qui constituent les habitus sont inculquées, structurées, durables ; elles sont également génératrices et transposables :

1. Elles sont **acquises** grâce à un processus d'**inculcation**, c'est le rôle primordial de la socialisation durant l'enfance
2. Elles sont **structurées** car elles reflètent les *conditions sociales* où elles ont été acquises
3. Elles sont également **durables** car elles perdurent tout au long de la vie d'un individu
4. Elles sont enfin **génératives et transposables** car elles peuvent engendrer une multitude de pratiques et de perceptions dans d'autres champs que celui où elles ont été acquises.

L'habitus oriente l'*action* et le *comportement* au cours de l'existence, et confère un *sens pratique* à l'individu. Il est la société faite corps.

Le sens pratique peut se définir ainsi : la manière d'être et d'agir corporelle est la mythologie politique réalisée, incorporée, devenue disposition permanente : manière durable de se tenir, de parler, de marcher et, par là, de sentir et de penser.

Les champs sociaux sont un espace structuré des positions où leurs interactions sont déterminées par la distribution de « capital ». C'est un lieu de **conflits** entre les individus pour maintenir ou modifier la répartition de capital. Que ce soit le capital économique, informationnel, social ou symbolique.

Bourdieu utilise le terme de marché linguistique : un système de règles de formation des prix, qui fixent la valeur des mots. Ces règles vont contribuer à la production linguistique, vont l'orienter.

Plus le **capital linguistique** d'un locuteur sera important, plus ce dernier sera capable d'exploiter à son profit le système de différence qui existe et de s'assurer un **profit de distinction**. Les individus et les groupes sont en concurrence les uns avec les autres sur le marché linguistique.

Les enfants de milieu populaire ne disposent pas du bagage linguistique

officiel, ce qui entraîne le **silence** dans des situations officielles. Le silence en politique par exemple, ou dans d'autres situations analogues. C'est pour cela, selon Bourdieu, que les personnes venant de milieu populaire et ne possédant pas le langage officiel disposent de l'argot, qui est le produit d'une volonté de se distinguer au sein d'un marché dominé.

En effet, ils ne disposent pas du **pouvoir symbolique** que l'on peut définir comme un pouvoir ayant une *forme de légitimité*, il est méconnu dans ses causes et ses effets mais reconnu comme légitime.

D'après : <https://major-prepa.com/culture-generale/langage-et-pouvoir-symbolique-pierre-bourdieu/>

De ces considérations, on prend au sérieux la proposition du sociologue Bourdieu de forger un langage sociologique unifié⁴. A l'occasion d'une rencontre entre Bourdieu et la romancière Toni Morrison, cette dernière déclarait : « *Comment décrire l'âme d'un personnage sans aucune référence aux codes raciaux, sans utiliser ce langage secret, explicite ou implicite, que tout le monde utilise pour marquer la race ?* » C'est en répondant à cette question, ajoutait-elle, que l'écrivain pourrait « *donner au lecteur ce à quoi on n'a jamais droit : un regard immédiat, qui lui permette de voir comme il ne voit jamais. Tout cela nécessite un nouveau discours, un nouveau langage* »⁵.

« Cause toujours ! »

Juste en passant, pour placer cette remarque au début de ce (un peu long) texte. Ce nouveau langage doit considérer, c'est-à-dire prendre en compte, les effets d'un ou de plusieurs dialectes qui s'expriment sous forme d'une :

Spécialisation
Biologisation
Animalisation
Sexualisation
Racialisation
Ethnicisation
Confessionnalisation
Ecologisation
Nationalisation
Régionalisation
Localisation
Culturalisation
Etcetarisation...

du social.

On met de côté la socialisation et l'historicisation du social, pour se donner les moyens de comprendre les stratégies à l'œuvre

4 Des amateurices pourraient rajouter, puisant dans leur « érudition » sur « l'Anneau Unique » : « Un Anneau pour les gouverner tous. Un Anneau pour les trouver. Un Anneau pour les amener tous », mais la suite serait, un peu, modifiée, en référence aux « Lumières » de la raison : « Et dans les Lumières les lier. Au pays de l'Émancipation où s'étend l'Égalité. » Merci à Tolkien et à son Seigneur des Anneaux...

5 « Voir comme on ne voit jamais », dialogue entre Pierre Bourdieu et Toni Morrison », *Vacarme*, 2 janvier 1998. Voir également : <https://fichesdelecture.noblogs.org/post/2022/11/26/race-et-sciences-sociales/> pour des extraits, dont celui mentionné plus haut.

Cette prise au sérieux de l'arbitraire dans le social, l'identité, permet de comprendre pourquoi les études centrées sur les classements sont principalement attentives aux conséquences (ségrégation, contraintes légales, coutumes, coercition, violences) plutôt qu'aux structures sociales produisant l'habitus. Ces travaux semblent valider au passage le vocabulaire de la domination, surtout pour « le fond de la classe » qui ne maîtrise pas toutes les théories... Et ce d'autant plus que le « retournement du stigmate » est une stratégie revendiquée, notamment pour dévoiler la réalité de la « race » alors que les institutions officielles prétendraient en nier l'existence et l'apparente causalité dans la production et la reproduction des structures inégalitaires.

De manière plus générale, la multiplicité des références identitaires, des systèmes de classification et de stratification (sociale, ethno- raciale, nationale, sexuelle, culturelle, etc.), chacune prétendant à un discours explicatif et normatif (une règle, arbitraire, à laquelle se conformer), doit introduire un doute quand à la pertinence du classement revendiqué comme « vrai » (pour soi et certain-es autres, le groupe de référence). Comme les croyances religieuses qui, chacune, se revendique d'une vérité révélée et rejette dans l'incroyance ou l'erreur les adeptes de la croyance rivale.

Le quadrillage institutionnel (règles, coutumes, lois, normes, etc.) est d'ailleurs suffisamment souple, flexible, « agile » pour valider toutes sortes d'arbitraire social ; il n'est donc bien que la validation officielle d'un rapport de force.

Le texte de Wacquant donne sur ce point une relation fonctionnelle de proportionnalité entre le droit (variable selon les États sudistes) et la violence physique. Quand le droit et sa manipulation (par exemple pour l'exclusion des droits civiques) ne suffit pas à garantir le maintien de l'ordre hiérarchisé, la violence physique, toujours à l'état latent, entre en scène. Autrement dit, il y a complémentarité et proportionnalité entre la violence symbolique (le droit, mais aussi les règles implicites naturalisées par la pratique sociale) et la violence physique. Pour faire un peu compréhensible, c'est-à-dire à son niveau (« *Ne pas se prendre pour sa photo !* », comme disent les québécois-es), la violence symbolique s'exerce sur les structures mentales (images, comportements, ordres verbaux et non verbaux) et la violence physique sur la corporéité, intrication du corporel et de la cervelle (c'est pour la rime⁶...). Ce qui peut amener à quelques conséquences pour apprécier une situation sociale, un rapport de force, transposée à des contextes plus familiers...

Et il y a effectivement tout un espace de recherches et d'analyses entre le vécu infra-politique des « subalternes » et le discours officiel du droit. Dans le cas du régime Jim Crow, Wacquant montre d'ailleurs que le champ législatif a un temps de retard pour officialiser le début, le développement et la fin publique de la « ségrégation » aux États-Unis, le droit étant toujours en retard sur les rapports de force. Ironiquement il note d'ailleurs : « *Cinquante ans après Brown versus Board of Education [décision de la Cour suprême rendant inconstitutionnelle la séparation des écoliers blancs et noirs du Kansas], il reste que les établissements scolaires dans l'ensemble du pays, Nord et Sud confondus, sont plus ségrégués racialement qu'à l'ère de Jim Crow, les Blancs ayant « voté avec leurs pieds » en migrant hors des villes et en s'échappant dans l'enseignement privé en réponse à l'arrivée des Noirs.* » (p. 39)

6 Combien de points en plus ou en moins, pour faire dans le sonore et l'enflure verbale ?

2) Les « bénéfiques » d'une analyse en terme de « sociologie agonistique⁷ »

Le modèle proposé par Loïc Wacquant saisit différentes facettes ou niveaux de l'espace social (infrastructure économique, structure sociale, superstructure politique et judiciaire) pour montrer les logiques qui s'y déploient, s'y associent et s'y affrontent⁸. L'auteur ne reprend pas la notion de *champ*⁹ développé par Pierre Bourdieu pour caractériser les formes spécifiques de pratique sociale dans les sociétés dites « différenciées », correspondant en gros aux sociétés dans lesquelles les logiques capitalistes sont hégémoniques. Habituellement, on parle dans cette littérature de champ économique, champ politique, champ culturel, champ artistique, champ religieux, champ scientifique, etc. Les champs de pratique sociale sont le lieu de la production et de l'appropriation d'une ou plusieurs ressources spécifiques, qui ont généralement le même nom que le champ, mais souvent ramenées pour la commodité aux quatre « espèces » de capital : économique, culturel ou informationnel, social et enfin symbolique.

Le capital symbolique

C'est une notion importante dans l'analyse sociologique critique (« agonistique », à l'opposé d'une « sociologie d'État ») qu'utilise Loïc Wacquant. D'emblée, il faut écarter la compréhension du « sens commun », effectuer ici aussi une « rupture épistémologique » avec le langage dominant. Symbolique ne veut **pas** dire anecdotique, accessoire, secondaire comme dans « un avantage symbolique ».

On propose, par flemme, de reprendre ici un texte déjà édité :
<https://fichesdelecture.noblogs.org/post/2024/03/13/les-mesaventures-de-la-critique/>

« Le capital symbolique n'est pas une espèce particulière de capital mais ce que devient toute espèce de capital lorsqu'elle est méconnue en tant que capital, c'est-à-dire en tant que force, pouvoir, capacité d'exploitation (actuelle ou potentielle), donc reconnue comme légitime. [...] Produit de la transfiguration d'un rapport de force en rapport de sens, le capital symbolique arrache à l'insignifiance, comme absence d'importance et de sens » Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, p. 347.

– On notera que le sociologue s'en saisit comme d'un argument pour réfuter les analyses dominantes ou celles relevant du sens commun. Mais aussi comme d'un outil potentiellement opérationnel pour penser et combattre des formes de domination qui sont à la fois efficaces,

7 Qui concerne les luttes, les affrontements.

8 Voilà un exemple de phrase « pleine de bruits et de fureur » théoriques mais « vide de sens » pratique pour le commun des mortel-les. Et on n'en croise bien trop souvent ici comme ailleurs pour recouvrir les doutes ou les failles dans le raisonnement. « *Où sont les poignées ?* ». Toute lectrice ou lecteur voulant mettre en œuvre les propositions figurant dans l'encadré « *C'est vite dit !* », devra ici se demander ce qu'il ou elle peut bien en faire à sa mesure et à son niveau... Et peut-être demander en retour : « *Que veux-tu dire par cette phrase, camarade ?* » pour mettre en œuvre une démarche collective.

9 La seule mention de « champ » : « *la découverte de « faits » tout faits attendant d'être « collectés » dans la réalité à la manière de champignons dans une forêt* »(p.21) nous laisse sur notre faim...

reconnues pratiquement par ceux et celles qui les subissent mais aussi méconnues dans les techniques « symboliques » employées.

– Dans la logique du champ scientifique dont le chercheur en sciences sociales se réclame, le symbolique renvoie aussi à **une forme d'analyse ésotérique**, accessible aux seul-es initié-es et valant des profits de distinction, par rapport à l'analyse exotérique, celles des sociologues ou politiciens des médias qui enchaînent les lieux communs. Ce qui pose en creux le problème de la diffusion à des groupes sociaux non-spécialistes de ces outils.

– Dans le cadre des recherches en cours, cette notion peut servir également de masque à **l'incompréhensible d'une époque donnée**. Les sciences sont toujours en travaux, *in progress*...

– On peut suggérer également que le capital ou le pouvoir symbolique renvoie à des objets et des relations encore très peu étudiées : les processus internes aux cerveaux humains et dans leurs relations réciproques. Ceci notamment dans le cadre des débats d'idées où l'explicite, le matériel, le pleinement visible n'apparaissent pas immédiatement. Les différentes **espèces de capital** (économique, social, informationnel) agissent sous **trois états** (*objectivé* : les artefacts humains ; *institutionnalisé* : les relations sociales, structurées par une organisation ; *incorporé* : les structures mentales). On comprend alors que le recours à la notion de « symbolique » renvoie à un domaine beaucoup plus difficilement explicitable. Si on peut dresser des inventaires d'objets, faire des sociographes, des statistiques, les méthodes permettant de décrire et comprendre les structures et les fonctionnements mentaux restent encore à l'état d'ébauche.

– Enfin, le symbolique, loin de l'insignifiance qui est souvent attaché à ce terme, constitue le fondement de notions comme le sens, la raison d'être, l'éthique, l'universalité, le genre humain souvent reléguées en arrière-fond du discours politique.

On comprend donc tout l'intérêt des recherches cherchant à établir des bases matérialistes à ces effets d'autorité, de notoriété, de respectabilité, de reconnaissance que produit le capital symbolique, forme de magie sociale qui n'a pas encore été pleinement élucidée et comprise. Un matérialisme élargi (voir plus bas).

Chaque agent-e ou groupe social intervient dans un *champ* en fonction du volume de capital spécifique qu'il ou elle détient ou contrôle et des compétences requises pour y intervenir : il y a un ticket d'entrée pour prendre part au jeu. Les champs sociaux sont donc eux-mêmes différenciés et hiérarchisés, selon le volume de capital possédé (ce qui définit les positions occupées) ou recherché (ce qui est l'enjeu des luttes pour changer la distribution du capital et donc les positions résultantes). Ils sont également agonistiques : des luttes s'y déploient du fait des rapports d'échange inégaux qui les structurent. Les ressources sont produites mais deviennent alors l'enjeu d'appropriations asymétriques, sources des inégalités reproduites, atténuées ou amplifiées.

Les champs sont plus ou moins autonomes, selon leur histoire particulière, pour stabiliser leurs régularités de fonctionnement. Les ressources spécifiques peuvent être parfois converties en l'une ou l'autre des espèces de capital ayant cours dans un champ ou un autre. Par exemple, un capital économique important peut avoir des effets majeurs dans le champ politique... mais quasi-inexistants dans le sous-champ spécialisé de la théorie mathématique. L'État capitaliste, caractérisé comme méta-champ, est le lieu où ces espèces de capital peuvent, sous certaines conditions, être converties. Par exemple, une composante du capital social considéré sous l'angle de la « nationalité » peut être convertie ou non en capital économique (les divers « droits sociaux ») ou en capital social (un « statut » plus ou moins honorifique). Mais la caractéristique nationale n'est pas pertinente pour entrer dans le jeu de l'acquisition de capital culturel : l'accès au système scolaire et universitaire est largement déterminé par d'autres caractéristiques sociales.

Loïc Wacquant emprunte une forme hiérarchisée de la structure sociale au corpus marxiste mais en s'en démarquant, notamment en rejetant la prééminence de l'infrastructure matérielle des « rapports de production ». « [...] *le modèle construit au fil de ce livre n'utilise l'imagerie marxiste de la triade « base-structure-superstructure » que comme un outil pratique d'exposition et non pas pour affirmer avec force la primauté causale de telle ou telle composante du système spécial de contrôle racial »* (p.42).

Cette démarcation permet de proposer **un matérialisme élargi**. Donner une base matérialiste à une analyse qui s'étend à d'autres ressources que le seul capital économique, sous ces différentes formes : argent, moyens de production, marchandises... C'est pourquoi il émaille son texte, concernant la structure et le fonctionnement de l'espace social (champ des interactions sociales) d'expressions comme : « *extraction de la déférence* » (p. 79) ; « *drainage de la dignité* » (p. 82) ; « *pompe de la déférence* » (p. 108). C'est une forme d'hommage aux termes utilisés pour désigner l'extraction du sur-travail comme source de la sur-valeur, converti en profit par la vente des marchandises, qui règne dans l'espace économique, selon l'analyse marxiste de la plus-value. Il indique d'ailleurs que ce transfert d'une ressource qui relève du symbolique (la déférence, la dignité) peut être appropriée par un groupe social placé hiérarchiquement au-dessus du groupe qui produit, sous contrainte, la ressource convoitée. Wacquant reprend l'expression proposée par le sociologue W.E.B. Du Bois de « **salaires public et psychologique** » en 1935. Il écrit : « *Il ne faut pas oublier que le groupe de travailleurs blancs, alors même que ceux-ci recevaient un faible salaire, était compensé en partie par une sorte de salaire public et psychologique.* » (p. 43). Il serait plus pertinent de parler de rente de suprématie ou d'honneur, plutôt que de salaire pour caractériser cette captation par un groupe dominant d'une ressource produite par un groupe dominé.

Dans le système de classe qui nous est plus familier (mais est-ce un avantage ou un obstacle à la connaissance ?), cet exemple nous incite à interroger les formes non-matérielles des échanges inégaux. Par exemple, la rétribution en reconnaissance des salarié-es méritant-es qui tient lieu d'augmentation de salaire. Ou la concentration d'un capital d'autorité par les leaders charismatiques des groupes politiques, qui ne provient que de la déférence produite sur commande par les fidèles et transformé, concentré en pouvoir sur ces mêmes fidèles. Comme le moyen de production, du bureau ou de l'usine, cristallisation du sur-travail extrait des salarié-es, se retourne et domine ses producteurs et productrices immédiates.

Ce matérialisme élargi est donc d'un emploi tout aussi utile pour l'analyse, en-dehors du système de caste de Jim Crow.

3) Impair, *passing* et... gagne ?

Sous ce titre qui évoque le casino et la roulette, on voudrait évoquer en passant... (voir plus bas le *passing*¹⁰) ce qui ne relève pas d'un jeu de hasard mais de stratégies de reproductions sociales (voir le point n°8) ; le casino étant l'État capitaliste qui récupère en grande partie les mises des joueuses et joueurs... « *Face tu perds, pile je gagne !* »

Si la complexité de la réalité sociale ne se laisse pas réduire à des classements, ces derniers sont des enjeux de luttes. Dans l'exemple du terrorisme de caste, c'est le système binaire (Noirs / Blancs) qui l'a emporté sur le système ternaire (Noirs, Mulâtres, Blancs), ayant eu court un temps en Louisiane, par exemple. Si on transpose cette juxtaposition, on peut retrouver beaucoup de luttes théoriques et pratiques contemporaines qui visent à « jeter le trouble » sur le classement dominant, généralement dichotomique. Et explicitement hiérarchisé et polarisé : d'un côté le moins (-) et d'un autre côté le plus (+).

Modalité	Classement binaire (-) / (+)	Classement ternaire (et + si affinité...)
ethno-raciale	Non-Blanc / Blanc	Non-Blanc / Métis / Blanc
religieux	Impie / Fidèle	Athée / Agnostique / Déiste / Croyant / Apostat /
assignation sexuelle	Femme / Homme	Femme / Trans / Homme / Queer / Intersexe /
pratique sexuelle	Hétéronormée	Homosexuelle / Bisexuelle / Pansexuelle
générationnelle	Enfant / Adulte	Enfance / Pré-adolescence / Adolescence / Post-adolescence/Jeune Adulte / Adulte / Senior / 4° âge
nationale	Étrangers/Nationaux	Apatride/Binationaux/2°génération/«de souche»
sociale	Dominé / Dominant	Dominé / Entre-deux / Dominant / Trans-classe / Classe moyenne

C'est le terme de *passing*, pour la modalité ethno-raciale, qui pourrait illustrer ces formes de stratégies et leur trans... position dans d'autres luttes de classements : trans-sexuelle, trans-classe, trans-trans...

10 « Le « *passing* » consiste, pour une personne afro-américaine dotée d'un phénotype européen, à se faire passer pour blanche en cachant tous les signes extérieurs de son ethnicité, avec toutes les complications sociales et psychologiques qui vont avec. » Loïc Wacquant. Cette stratégie peut être étendue à d'autres systèmes de classifications et de stratifications.

4) La Binarité : le retour... !

Une tentative de comparaison du système de classe et du système de caste

Cette comparaison n'oppose pas un système à un autre, mais présuppose que les formations sociales capitalistes contemporaines sont « principalement » un système de classe, fonctionnant avec des systèmes de caste à titre « secondaire ». Et transversalement à ces pyramides sociales intriquées, le système patriarcal de sexe. C'est leurs rapports réciproques qu'il s'agit de comprendre. Leurs rapports dialectiques pour faire verbeux...

Le système de caste apparaît actuellement comme la transfiguration (l'enfer ou le paradis, selon sa position de classe) du système de classe, vécu subjectivement comme instable, dynamique et contradictoire. Le système de caste fournit, « vend » des explications, du sens, sur le mode de l'évidence enfin révélée : des luttes pour la reconnaissance ou la confirmation d'une « identité ». De façon paradoxale, il prétend nier, abolir, le système de classe dans le même mouvement qu'il le reconnaît par ce qu'il assure en fournir un antidote. C'est le principe également du carnaval et de toutes les transgressions « symboliques ». Et il faut bien réenchanter la vie quotidienne et les perspectives d'avenir, car le système de classe, fondé sur l'hégémonie de la valeur, est lui au fondement d'un système **explosif** de crises permanentes de toutes natures : **l'atomique est son enseigne !**

Système de classe	Système de caste
Une homogénéité sociale floue, « moderne » « en progrès » et « démocratique » (méritocratique et hiérarchisée implicitement)	Hiérarchie sociale rigide et autoritaire Script traditionnel et pré-capitaliste
Une structure sociale officiellement dynamique qui promeut l'individu « libre », mais assujetti par le marché	Une structure sociale officiellement statique qui promeut le groupe d'appartenance

Les logiques de reproduction de la structure sociale

Les classes de sexe, structurées par le patriarcat, assurent la reproduction¹¹ du système de classe, par une homogamie relative (marché matrimonial « libre et non faussé ») et du système de caste, par les règles de la parenté plus ou moins strictes.

Le système de sexe se trouve mobilisé à deux niveaux : les stratégies *objectives*, structurelle et fonctionnelle, de reproduction biologique et sociale par l'homogamie stricte (ou endogamie dans le système de caste) ou officiellement fluide (système de classe). Et les stratégies *subjectives* de classements (luttes contre les relations

11 Note : l'impasse des luttes des classes sociales actuelles, qui se fracassent sur l'évidence construite d'une « crise écologique », met à l'épreuve les professionnel-les des luttes de classements et érode leur capacité à produire et faire consommer des représentations sociales fluides : « *il n'y a plus d'avenir !* ». D'où un réemploi des gammes antérieures de représentations rigides, liées à l'espace géographique (identité culturelle, religieuse, nationale) ou à l'être situé (identité sexuelle, genrée, ethno-raciale). Quitte à en produire sans cesse de nouvelles, une fois la date de péremption dépassée et à en jouer. Un *passing* des déterminations sociales (en terme de rapports et de relations) aux déterminations spatiales (en terme d'existence et d'essence).

Ce moment historique peut également être compris comme un écrasement entre le marteau de la dynamique « accélérationniste » du capital et l'enclume de l'accumulation massive des inégalités sociales.

inégalitaires de sexe, subversions de l'hétéronormativité reproductrice, « troubles » dans le genre, etc.), qui sont aussi la transposition et la transfiguration des luttes des classes, sur le terrain des luttes des sexes.

Ce système est le gardien officiel de l'ordre de l'endogamie stricte **et** le facteur potentiellement subversif de l'hétérogamie par le métissage et la mixité, notamment pour les systèmes de classement strict (ethno-racial, de caste, de religion).

Il fonctionne aussi comme **un générateur de diversité et de changement** pour le système de caste, dont l'enjeu principal est justement la permanence ou la dissidence du classement. Alors que le générateur de diversité du système de classe se trouve dans les contradictions de la valorisation de la force de travail et des logiques de la division et de l'organisation de la production et de la reproduction. L'enjeu principal du système de classe, articulé par la division capitaliste du travail, est la production matérielle et symbolique du monde social en général.

Reproduction de la structure de classe	Reproduction de la structure de caste
Les classes sociales dans leurs rapports réciproques. La reproduction de la hiérarchie est « méritocratique », le marché matrimonial est officiellement ouvert.	Le statut social de caste est reproduit de manière stricte, le marché matrimonial est officiellement segmenté. - ethno-racial - culturel, religieux - national, régional, territorial
Du point de vue de l'accumulation	
Accumulation de valeur	Accumulation de sens
L'injonction au changement, à la trajectoire sociale à sens unique (l'ascension sociale) se trouve contredite par la structure et les stratégies de reproduction du système de classe. Les inégalités hiérarchisées de tous ordres sont stables, voire se renforcent.	Le dépassement subjectif de la contradiction objective du point de vue de la valeur, hégémonique dans le système de classe, se déploie dans la création, l'adoption des règles statutaires de caste, anciennes ou modernisées et « créatrices » C'est une réassurance sur le « sens » de son existence et de son groupe d'appartenance, face à la dévalorisation subie ou qui menace individuellement
D'un point de vue psychanalytique¹²	
Subordination du principe de plaisir au principe de réalité Sublimation répressive Objectivité et « vérité » : le réalisme, le rationnel	Prédominance de l'imaginaire Recherche d'une communauté illusoire Régession infantile Subjectivité et « utopie »
Conséquence de cette hybridation entre système de classe et de caste	
Les producteurs et productrices culturelles de classements de substitution (ethno-racial, national, sexuel) empruntent leur logique de production et de consommation de	

12 Dans ce cadre mal maîtrisé par le clivage, on peut proposer que les contradictions vécues comme indépassables dans le système de classe trouve une issue dans un dépassement régressif, une dialectique négative, dans le système de caste. Ce recours aux identités de caste et de statut régresse vers les conséquences, les effets et ne saisit pas les mécanismes sociaux en jeu, les causalités, comme toutes les consolations religieuses.

ces marchandises à la logique marchande : une multitude de valeurs d'usage « sans poignée », à « valeur » de connaissances faible. Et à valeur monétaire en relation avec leur réemploi de matériaux anciens (recyclage) par récupération ou capture.

La critique de cette abstraction concrète qu'est la marchandise est devenue un gouffre béant : les luttes **contre la « valeur »** sont retraduites en luttes **pour le sens et la reconnaissance** (de son identité, sa profession, son statut, son rôle social, etc.), comme revendications face à l'État capitaliste. Ce gouffre béant des inégalités sociales incommensurables, certain-es prétendent le franchir sur la fragile passerelle du « commun » : alliance du subjectif (les masses) et de l'objectif (les théoricien-nes)

On a noté plus haut (en note précédente...) que la lutte de classe hybridée à la lutte de classements a comme dérivatif une prise en compte des effets et une relative mise à l'écart des mécanismes sociaux. Une forme d'inversion des causes et des conséquences. Outre la variation des dogmes et croyances que ce mouvement produit, on peut en saisir un exemple en se référant au texte de Wacquant concernant la racialisation de la domination sociale. Le statut social (esclave ou descendant d'esclave : métayer, péon) et transfiguré en statut racial (les Noirs). Les préjugés sur l'infériorité, l'impureté des non-Blancs est le produit et non la cause d'un classement *social*. Outre la dimension historique (la « colorisation » des humain-es par les unions mixtes), cet arbitraire, cette inversion logique, se signale par **une instabilité des préjugés**. Le classement qui vise à l'ordre social est aussi lui-même instable. L'inférieur est jugé docile et soumis en même temps qu'il est soupçonné d'être potentiellement indiscipliné, sauvage, autonome.

5) Une autre comparaison, deux pour le prix d'une...

Système de classe	Système de caste
<p>C'est un système principalement relationnel (les rapports sociaux) et dynamique. Il se fonde sur un « devenir » : un « acteur » ou une « actrice » : ce que l'on fait et avec qui. Une actualisation.</p>	<p>C'est un système fondé principalement sur des déterminations spatiales (par exemple, le ghetto ou les places dans un bus...), existentielles, statiques : un « être » : ce que l'on est et avec qui. Une essentialisation.</p>
<p>Dans le champ économique : l'exploitation. L'enjeu est l'extraction et la capture du temps, de l'intensité et de la densité du travail : la surexploitation des dominé-es au profit des dominant-es. Cette sur-valeur est convertie en profit et accumulée en capital. Prédominance de la plus-value dite « relative », autorisant la hausse de la productivité du travail et « l'intellectualisation » de la production : la nature et la mesure de la valeur sont la quantité de travail et d'information. Le surtravail du « bas » se convertit en richesse du « haut » de la pyramide sociale.</p>	<p>Dans le champ économique : l'exploitation. L'enjeu est l'extraction et la capture du temps et, dans une moindre mesure, de l'intensité du travail : la surexploitation de la force de travail des dominé-es au profit des dominant-es. Cette sur-valeur est convertie et accumulée en profit. Prédominance de plus-value dite « absolue », en contradiction avec les formes « modernes » de productivité (machinisme, par exemple). Le surtravail du « bas » se convertit en richesse du « haut » de la pyramide sociale.</p>
<p>Dans le champ social : la subordination. L'enjeu est l'extraction et la capture du temps et de l'intensité de l'attention (le temps de cerveau disponible...) qui se convertit en prestige et autorité du « haut ».</p>	<p>Dans le champ social : la subordination. L'enjeu est l'extraction et la capture du temps et de l'intensité de la déférence, de la politesse, du langage respectueux du « bas », qui se convertit en prestige du « haut » dans le cadre d'un monopole de l'honneur.</p>
<p>Dans le champ culturel et informationnel : le respect. Par dépossession et privation des pratiques et connaissances du « bas », par accumulation et héritage du « haut » se maintient et s'accélère une distribution inégalitaire des savoirs et savoirs faire. Cette capture reproduit une autorité intellectuelle, culturelle et symbolique.</p>	<p>Dans le champ culturel : l'infériorité. Dans ce système, des scènes culturelles différenciées se développent de manières « subalternes », périphériques et semi-clandestines.</p>
<p>Dans le champ politico-juridique¹³ :</p>	<p>Dans le champ politico-juridique :</p>

13 On peut dire que le système de classe étend au champ politico-juridique par la participation « citoyenne » de gré et de force, les techniques d'extraction de la force de travail, central dans le champ économique. Alors que le système de caste l'étend au champ social (extraction de la déférence). Dans le système de classe la privation, la capture, la prédation, le tribut, la dépossession se déploient (aussi) dans le champ culturel et informationnel : « l'enquête »...

<p>l'inclusion différentielle. L'engagement, la participation, l'allégeance aux institutions sont captés et convertis en légitimité du « haut ».</p> <p>Dans les rapports interpersonnels : Ce système produit une massification apparente d'individu-es à la fois uniques et interchangeables : le nombre, la multitude couronnée par une « élite » (le 1%, etc.)</p>	<p>l'exclusion dichotomique. La privation, l'absence de droits du « bas » se convertit en un monopole du « haut » comme exclusivité : le droit des plus fort-es.</p> <p>Dans les rapports interpersonnels : Ce système produit une hiérarchie de pureté et d'impureté, rapportée à des groupes officiellement homogènes.</p>
--	--

Dans cette comparaison, il s'agit de redonner la trame historique : le système de classe est le plus récent. Il dissout et recompose les systèmes antérieurs qui survivent transfigurés en interaction avec le système hégémonique. Ces systèmes antérieurs fournissent également des ressources recyclées dans les luttes de classements.

Ces transfigurations nient le système de classe tout en le validant. Elles sont la consolation et la protestation contre les conséquences des inégalités de classes, mais sans pouvoir saisir les structures sociales cristallisées dans les cerveaux et dans la réalité matérielle, se focalisant sur les multiples conséquences et non sur les causes.

Identité...

« Le fondement de la critique irrégieuse est : *c'est l'homme qui fait la religion, ce n'est pas la religion qui fait l'homme*. Certes, la religion est la conscience de soi et le sentiment de soi qu'a l'homme qui ne s'est pas encore trouvé lui-même, ou bien s'est déjà reperdu. Mais *l'homme*, ce n'est pas un être abstrait blotti quelque part hors du monde. L'homme, c'est le *monde de l'homme*, l'État, la société. Cet État, cette société produisent la religion, *conscience inversée du monde*, parce qu'ils sont eux-mêmes un monde à l'envers. La religion est la théorie générale de ce monde, sa somme encyclopédique, sa logique sous forme populaire, son point d'honneur spiritualiste, son enthousiasme, sa sanction morale, son complément solennel, sa consolation et sa justification universelles. Elle est la *réalisation fantastique* de l'être humain, parce que l'être humain ne possède pas de vraie réalité. Lutter contre la religion c'est donc indirectement lutter contre ce monde-là, dont la religion est *l'arôme* spirituel.

La détresse religieuse est, pour une part, *l'expression* de la détresse réelle et, pour une autre, la *protestation* contre la détresse réelle. La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit de conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple.

L'abolition de la religion en tant que bonheur illusoire du peuple est l'exigence que formule son bonheur réel. Exiger qu'il renonce aux illusions sur sa situation c'est *exiger qu'il renonce à une situation qui a besoin d'illusions*. La critique de la religion est donc *en germe la critique de cette vallée de larmes* dont la religion est *l'auréole*.

La critique a dépouillé les chaînes des fleurs imaginaires qui les recouvraient, non pour que l'homme porte des chaînes sans fantaisie, désespérantes, mais pour qu'il rejette les chaînes et cueille les fleurs vivantes. La critique de la religion détruit les illusions de l'homme pour qu'il pense, agisse, façonne sa réalité comme un homme sans illusions parvenu à l'âge de la raison, pour qu'il grave autour de lui-même, c'est-à-dire de son soleil réel. La religion n'est que le soleil illusoire qui grave autour de l'homme tant que

l'homme ne gravite pas autour de lui-même. »

Karl Marx, *Critique de la philosophie du droit de Hegel*, 1844.

Les religions identitaires, fondées sur des classements spatiaux, sont les prothèses, mises à disposition par les sectes dissidentes de la religion du capital, pour consoler des mutilations sociales que le dogme impose.

6) Le ciment du système de caste : la violence

Dans le système de caste, la violence physique (individuelle et collective, privée et publique) et symbolique (le mépris, la haine d'un côté ; la honte, de l'autre) imprègnent et cimentent toutes les structures sociales.

« *La violence sous Jim Crow était non seulement wébérienne, étatique, légale, dirigée du haut vers le bas, mais aussi foucauldienne¹⁴, civile, illégale et cependant tolérée et même encouragée, voire organisée par les autorités : elle infusait à travers le corps social comme par capillarité et irriguait les profondeurs de l'habitus dominé comme dominant.* » (p. 25)

Les violences physiques et symboliques collectives sont, comme l'indique Loïc Wacquant des « *rites d'institution* » (p. 137) produisant et reproduisant la frontière entre les castes.

Cette violence est synthétisée par son caractère terroriste, souvent **personnalisé**.

Le cas évoqué contient des éléments spécifiquement historiques, qui doivent être pris en compte pour le transposer à d'autres exemples (l'Allemagne nazie, l'Afrique du Sud de l'apartheid). Les immigrants européens s'imposent sur un « territoire ». Les « autres » sont soit des « natifs » soit les esclaves et leurs descendant-es. Ces derniers ont été achet-es, amené-es pour servir. Mais ils et elles sont considéré-es comme « nationaux » (officiellement) à la suite de la guerre de Sécession. Cette cohabitation est ambiguë. Quand le système de caste, de classification et de stratification, doit départager entre des « nationaux », il ne peut donc se départir d'un niveau de violence de tous ordres *extrême*, comme le note Wacquant. D'autres groupes sociaux sont intégrés à cette hiérarchie, mais dépourvu de la qualification de « nationaux » aux États-Unis, les immigrants non naturalisés d'Amérique Centrale et Latine.

L'inverse *illusoire* (voir l'encadré plus haut sur la religion) est la « **non-violence** », impossible et impraticable dans l'immédiateté de la domination.

Et dans le système de classe, quel est l'équivalent fonctionnel de la violence ?

Dans le système de classe, c'est l'hégémonie des échanges inégaux de toutes natures, marchands et monétaires principalement, qui cimente toutes les structures sociales. **L'équivalent de la violence de caste, c'est le marché capitaliste.**

Les fonctionnements matériel et symbolique des marchés capitalistes sont également des « rites d'institution » produisant et reproduisant les frontières de classes, entre les élus (les riches) et les damnés (les pauvres), avec quelques gradations intermédiaires... Et l'un des plus efficaces est le marché scolaire et les titres qu'il octroie : l'écart quantitatif entre le dernier reçu et le premier recalé est transfiguré en un écart qualitatif de valeur, de rang et d'honneur (de rémunération aussi...).

Cette violence prend un caractère terroriste, mais **impersonnel**. Ce qui n'empêche pas que la violence physique soient toujours présente : violence privée, étatique, symbolique mais aussi spectaculaire par exposition réitérée à des violences virtuelles (médias, jeux vidéos, réseaux sociaux, vidéos, etc.). Ce qui pourrait produire une forme d'accoutumance, de mithridatisation.

L'inverse *illusoire* est « **la démocratie** » (censitaire, représentative, délibérative, proportionnelle, participative, directe, réelle, des conseils... à vot' bon cœur !).

14 Note du claviste : en référence aux travaux de Michel Foucault, notamment *Surveiller et Punir : Naissance de la prison*, 1975. Ce livre de référence (disponible auprès du claviste) commence par une description minutieuse de la longue torture de Damien en place publique, suivie de son exécution, pour avoir tenté d'assassiner Louis XV. Le livre de Loïc Wacquant débute également par un récit semblable. Une technique de l'hommage, très appréciée dans le monde intellectuel.

7) Classifications spatiales, classifications sociales

On peut tenter une comparaison entre les classifications spatiales, propres aux systèmes pré-capitalistes, et les classifications sociales, hégémoniques dans le système capitaliste. En précisant que le dernier en date (le capitalisme) détruit, dissout et reformule les classifications antérieures. Ces deux systèmes coexistent dans un rapport réciproque et antagoniste, et tous deux sont traversés par le système de sexe patriarcal qui en assure la reproduction biologique **et** sociale.

Cette distinction à la louche regroupe comme « spatiales » les formes de classifications et de stratifications, légales ou de fait, à partir des « identités » pouvant être rapportés à l'espace géographique, de manière directe ou euphémisée : appartenance nationale, régionale, locale en premier lieu, couplée à un certain rapport au temps de présence dans la zone désignée pour bénéficier d'un label officiel et reconnu. Les variantes culturelles diverses (langues, coutumes, comportements) peuvent aussi être mises dans cette vaste catégorie. Les étiquettes ethno- raciales font référence à une distance spatiale entre les groupes hiérarchisés statutairement, plus ou moins explicite (des « origines » diverses), euphémisées dorénavant par des emballages « civilisationnels » et « culturels ». Ces déterminations sont mélangées avec une forme d'oubli, accompagné d'une recombinaison, des innombrables migrations d'individus ou de groupes (voir les identités « coloniales », « post-coloniales », etc.). De même, naturalisées par l'histoire officielle, les appartenances religieuses se trouvent imbriquées dans des références spatiales, imaginaires, anciennes, ou modernisées.

On peut enfin mentionner les dénominations politiques traditionnelles du spectre « gauche – centre - droite » et leurs multiples variantes et recombinaisons qui font référence à un positionnement spatial pour exprimer (ou jeter la confusion sur...) une opinion politique¹⁵.

Le présent texte parle de structure de caste pour tenter d'englober ces classifications et stratifications. Le terme « caste » est défini beaucoup plus rigoureusement par Loïc Wacquant comme devant répondre à quatre critères : « *un régime de castes est constitué par (i) un ordre hiérarchisé rigide (ii) de groupements humains imputés à la naissance selon l'ascendance qui sont (iii) endogames sous l'effet variable de proscriptions externes et de prescriptions internes, et (iv) dont la hiérarchie est justifiée par la croyance collective dans la pureté ou la supériorité congénitale qui, pour le groupe inférieur, se manifeste par un stigmatte indélébile.* » (p.134)

Parler de caste pour des déterminations « spatiales » comme la nationalité, la culture, la langue ou la religion, n'est donc pas aussi rigoureux. Pour autant, ces caractéristiques s'inscrivent généralement dans un système hiérarchisé, souvent selon une polarisation binaire, positive et négative. « Notre » nationalité (ou culture ou langue, ou religion), c'est la bonne, la pure et celles « des autres », ce sont les mauvaises, les

15 On note ici, faute de compétences pour développer, que le sociologue allemand Max Weber reprend une grille à trois entrées pour spécifier les situations des individus et des groupes, dans les sociétés capitalistes : la classe (au sens économique) ; le statut (proche de la notion de caste, ici vu comme une détermination spatiale) ; et l'appartenance politique (que l'on propose de rapprocher d'une catégorie spatiale, du fait des dénominations utilisées : « droite-gauche »). On pourrait proposer que l'intrication entre système de classe et système de caste s'articule et s'exprime par ces dénominations du champ politique 'droite/gauche) **qui spatialisent le social**. On est aussi très proche des différentes espèces de capital de la sociologie bourdieusienne (ou bourdivine, pour les aficionados) : capital économique et situation de classe ; capital social et situation de statut (ou de caste, dans sa version extrême) ; capital culturel ou informationnel et positionnement politique et culturel. Mais ces deux grilles ne se recouvrent pas, elles se combinent. « *Combien de points ?* » Voir la dernière partie : « Danse avec les 3 loups ».

impures. Ces caractéristiques sont souvent héritées par l'ascendance (voir les règles principales de l'attribution de la nationalité ou les conditions pour être considéré comme membre ou non d'une communauté religieuse). On constate ainsi un fort taux d'endogamie selon des critères officiels ou naturalisés. Et les unions, officielles ou non, sont accompagnées d'une descendance inscrite souvent de gré et de force dans la nationalité, la culture, la langue, la religion des parents. Quant à la quatrième caractéristique, c'est une coloration arbitraire **et** irrationnelle de la première : la légitimation et la justification de la stratification hiérarchique.

Et heureusement, le sociologue admet une catégorie de « quasi-caste » pour une classification qui ne correspondrait pas à celle qu'il propose. Ouf ! On est des quasi-... quoi ?

La détermination « sociale » relève d'une analyse en terme de rapports sociaux, classiquement la situation et la position occupée dans les rapports de production. Elle est donc relativement indifférente à la position géographique dans laquelle elle se déploie. A une époque donnée, il y a des rapports salariaux en « Occident » comme dans l'« Orient ». Par contre, les rapports sociaux sont en relation étroite avec le temps, l'histoire. Ils évoluent et les modes de production se sont succédés et se sont hybridés.

Pour formuler différemment ces rapports et ces différences entre système de caste (référence à l'espace géographique) et système de classe (référence à l'espace social), on peut également noter que ce qui est en jeu dans les rapports entre castes, **c'est le classement hiérarchisé lui-même**. Non pas les mécanismes qui permettent ou contestent la classification et la stratification, qui relèvent de la division sociale du travail, mais les signes, le langage dont le classement s'entourne pour se naturaliser. L'enjeu central est tout ce qui a trait au capital « symbolique », c'est-à-dire les ressources produites et accaparées qui instituent et alimentent les hiérarchies de statuts, d'honneur, de pureté qui doivent être produites et reproduites par des règles strictes de relations (formes de déférence, de politesse voire d'évitement). Cette prédominance n'empêche pas que des professions et des métiers soient des éléments attachés à des statuts ou à des ordres (au sens de l'Ancien Régime), eux-mêmes hiérarchisés, et permettant l'exploitation de la force de travail. On peut dire également que le champ économique ne s'est pas (encore) autonomisé par rapport à l'ensemble de l'espace social.

Par contre, le système de classe met en jeu une division du travail extrêmement poussée et diversifiée pour **la production et l'appropriation des éléments du monde matériel**. Et cette division du travail établit des relations entre classes et fractions de classes qui s'étendent aux autres champs en cours d'autonomisation (champ politique, champ culturel, champ scientifique). D'où la proposition de Loïc Wacquant d'un matérialisme élargi.

Quant à la détermination sexuelle, dont il est question ailleurs dans ce texte, elle fait référence aux rapports de reproduction biologique (mais ce n'est qu'un moyen nécessaire et non une fin en soi) et surtout aux rapports de reproduction de la structure sociale, comme maintien tout autant que comme subversion de cette structure.

Pour changer de point de vue sur ce rapport entre l'espace (social) et le temps (de l'accumulation), on propose une analogie non-maîtrisée avec les modèles de la physique, propre au monde naturel.

Plus généralement, on propose aussi de considérer qu'il y a congruence entre les représentations *historiques* du monde physique, naturel et du monde social, c'est-à-dire sa base matérielle et symbolique (les « images mentales »). On entend par congruence

(merci Wiki !) des homologues **partielles** de fonctionnement et de structure entre des espaces relevant de niveaux d'analyse différents : le monde physique, c'est l'univers ; le monde biologique : troisième planète du système solaire n° G2V 25k842, jusqu'à présent... ; le monde social, intriqué dans le précédent mais relevant de logiques spécifiques ; le monde économique : un des « champs » du monde social, etc. (« Ouf ! »)

Dans les systèmes pré-capitalistes (esclavagiste, féodal) en Europe, le modèle physique dérive des propositions d'Aristote : un espace absolu et parfait dans le ciel (des Idées...) et un espace terrestre imparfait, lieu de la corruption. Concernant le mouvement des corps, il n'y a pas (encore) de distinction abstraite entre masse et force. L'état naturel d'un corps est l'immobilité dans son lieu « naturel ». Les systèmes sociaux sont appréhendés comme cherchant à conserver leur ordre immuable. Aristote, dans sa grande sagesse, n'est pas gêné par l'esclavage : « *Il y a identité de nature entre le barbare et l'esclave.* »

À l'époque de l'émergence du capitalisme marchand, la physique est reformulée à l'aide d'abstractions, dans un langage mathématique, qui tend à énoncer des lois sur les mouvements des corps dans l'espace : Galilée, précurseur de la loi d'inertie, Newton et la gravité universelle. Le capitalisme se lance à l'assaut du monde.

Le capitalisme devient central, s'empare de tous les domaines de la production matérielle et aboutit à son stade industriel. La théorie physique traduit cette évolution sociale dans le domaine de la connaissance. C'est la théorie de la relativité d'Einstein. L'espace et le temps se trouvent imbriqués. C'est l'accumulation sans fin de la valeur qui triomphe : la marchandise dissout l'espace par le temps. La masse du capital déforme l'espace social à son avantage et engloutit, comme un trou noir, toute l'énergie sociale.

Avec l'emprise des rapports capitalistes sur l'ensemble des domaines de l'existence, au-delà de la sphère économique, il y a un éclatement, une dislocation des modèles de valorisation fondés traditionnellement sur des marchandises tangibles ou des services. La théorie physique se heurte elle aussi à des incompatibilités pour proposer une forme unifiée, entre lois de la gravité et physique quantique. La financiarisation fait surgir de la valeur du vide... quantique ! Quand une marchandise se déplace à la vitesse de la lumière, est-ce que son cycle de valorisation devient infini, puisque le temps ne s'écoule plus, à cette vitesse ? Le monde virtuel se réfracte dans les métavers des élucubrations des physiciens théoriciens. La théorie des cordes en physique théorique postule l'existence de dix (ou vingt-six...) dimensions...

Questions : comment le *shifting*¹⁶ sera valorisé par le capital et quelle formulation en physique théorique tendra à légitimer cette pratique de manière rationnelle ? Et quelles relations l'énergie et la matière noire (des théoriciens) entretiennent-elles avec le capital fictif ?

Cette très brève histoire d'une évolution congruente du monde physique et social pourrait être agrémentée de « grands noms » de philosophes et de sociologues qui ont tout autant suivi, accompagné ou précédé les dynamiques de leurs temps. Nous laissons le clavier à celles et ceux qui le souhaitent.

Ajoutons seulement qu'au stade où nous en sommes, la compréhension du monde *social* doit réemployer, avec prudence cependant, les notions développées en physique : les champs et les calculs en terme de probabilités. La science sociale est un rapport social inégalitaire, et vécue par celles et ceux qu'elle concerne en tout premier lieu comme l'expression d'une autorité arbitraire. Mais d'autres autorités arbitraires du passé (les religions notamment) ont été combattues, en partie avec succès.

16 « Le shifting correspond à l'action de déplacer sa conscience dans une autre réalité. On peut également dire qu'il s'agit de prendre conscience que l'on existe sous une autre forme, dans un univers alternatif. » PUB... !

On notera enfin que les classifications spatiales relèvent d'une représentation assez sommaire de l'espace physique (pré-capitaliste), plus du côté d'Aristote que de la gravité quantique. Des survivances « archaïques » avec un espace euclidien à trois dimensions. Alors que les classifications sociales relèvent de notions plus évolutives et « modernes » de l'espace-temps. D'où l'idée de champs sociaux (proposé par Maxwell en théorie physique), de topologie (pour de jolis modèles du monde social comme le ruban de Möbius) et de probabilités sociales (modélisations probabilistes en physique). Voilà des phrases écrites sans aucune des compétences requises pour les commenter. Merci de mettre en œuvre le « principe d'indulgence » sécularisé !

8) Digression entre production et reproduction sociale

Les luttes de classements, qui constituent l'arrière-fond, l'inconscient social (« *L'inconscient, c'est (l'oubli de) l'histoire* ») des luttes idéologiques et pratiques actuelles, se retrouvent également quand la catégorisation est promue, par exemple ethno- raciale et sexuelle, par les agent-es sociaux déjà légitimes dans ces luttes ou en quête de légitimité. Ce classement instaure un handicap, un stigmate infériorisant qui peut être retourné en atout. On s'intéressera ici aux catégorisations sexuelles, car le système de sexe occupe une place pivot, transversale, aussi bien dans le système de classe que celui de caste (ou de statut). Ces catégorisations relèvent d'une double logique : à la fois une logique de naturalisation (l'hétéronormativité et le patriarcat, comme norme « naturelle »), qui renvoie aux systèmes de caste et de statut et une logique de rapports sociaux, donc d'une dimension historique, qui renvoie au système de classe et aux stratégies sociales de reproduction propres à chaque classe.

C'est une reformulation de l'intersectionnalité : système de classe ; système de caste ; système de sexe. Chaque domaine est spécifié dans son enjeu propre (production matérielle, production de l'ordre hiérarchisé, reproduction sociale) et l'ensemble est historiquement hiérarchisé (le système de classe recycle et recompose les systèmes de caste et de sexe). On propose que ce qui « compte », c'est le classement le plus pertinent, pour comprendre le monde social et pour être en mesure de le transformer. Les rapports de classe ne sont donc pas plus (ou moins) « exacts » que les autres, puisqu'il est indispensable d'intégrer la multiplicité des points de vue. Mais ils sont ceux qui permettent de comprendre les logiques *sociales* « d'inscriptions identitaires » : la division du travail de domination, spécifiquement social : « *Travailleurs et travailleuses intellectuel-les, sauvez-vous, d'abord, vous-mêmes !* ».

Pour broder une fois encore sur ces différences et complémentarités, les stratégies dominantes de classements recourent souvent à des formulations binaires quant à leurs mots d'ordre, alors que les stratégies prétendant à la domination introduisent souvent un « tiers exclu » pour jeter le trouble et le désordre dans le classement ordonné. C'est ces logiques spécifiquement sociales qui, de façon apparemment contradictoire, s'investissent particulièrement dans les classements à base ethno- raciale et sexuelle. Du point de vue de l'ordre hiérarchisé d'un système comme du point de vue de sa reproduction *sociale*, la sexualité est à la fois garant de la stabilité et danger de la subversion. Et d'autant plus que cet ordre est officiellement fondé sur une stratification ethno- raciale, car la mixité devient le péché visible (le ou la métis). Un ou une enfant d'un ou d'une prolo et d'un ou d'une bourgeoise, cela ne trouble pas un système de classe qui peut *aussi* se nourrir de ces hybridations pour maintenir sa structure inégalitaire. De même, en prenant non pas les mixités sociales (point de vue synchronique), mais les trajectoires sociales (point de vue diachronique) : les transclasses sont les anomalies statistiques qui relégitiment les régularités de reproduction des classes sociales.

Au contraire, dans le système de caste, ces manquements à la règle viennent visiblement fragiliser la stabilité de la hiérarchie de l'honneur et de la pureté. Dans le système de Jim Crow, cette classification était verrouillée par la règle de l'hypo- descendance stricte : « *L'hypo- descendance désigne l'assignation d'un enfant métis au groupe considéré comme statutairement inférieur.* » Loïc Wacquant, p. 21.

L'exemple *extrême* du régime de Jim Crow met bien en lumière ces deux articulations entre la stratification binaire arbitraire (Noirs/Blancs) et les lois et règles d'appariement (Femmes/Hommes) pour ses conséquences sur l'ordre ethno- racial :

hantise du métissage, officiellement proclamé et à sens unique puisque les hommes blancs dominants peuvent se lier avec des femmes noires *et* blanches, et non l'inverse. Ces rapports de sexe, croisés avec les rapports ethno-raciaux sont l'expression, les effets des enjeux spécifiquement sociaux : le maintien ou la subversion des structures matérielles assurant la supériorité d'un groupe sur les autres, qui relèvent de logiques sociales (notamment de la division du travail). Wacquant note ainsi que, dans la pratique et en apparence contradiction avec les règles « raciales » d'évitement, les mulâtres tentent « d'épouser clair ». Et les Noirs réprouent les « traîtres à leur race ». Autre exemple de l'intrication entre classification ethno-raciale et logique de reproduction du système de classe : les mouvements noirs sont accusés par certains Blancs d'être manipulés par les communistes visant à subvertir l'ordre hiérarchisé.

Pour prolonger ces quelques commentaires concernant les stratégies de reproduction sociale, on propose de faire une comparaison, mal maîtrisée, en terme de logique de fonctionnement du champ (ou du marché) politique et du champ (ou du marché) matrimonial. On pourrait également considérer le champ judiciaire, concernant les conditions à remplir pour y intervenir (le « ticket d'entrée » en terme d'âge, de caractéristiques sociales) et des places qu'on peut ou non y occuper.

Le champ politique se définit dans le régime de Jim Crow comme un système à « citoyenneté fermée » avec exclusion de gré et de force des Noirs, pourtant détenteurs des droits civiques. Dans un régime de classe (la dite démocratie bourgeoise), la participation s'est élargie progressivement. Par exemple, en France : vote censitaire, puis « universel » masculin, abaissement de l'âge de la majorité civile, puis scrutins ouverts aux femmes (électrices et éligibles), élargissement aux européen-nes, proposition d'ouverture aux élections locales à tous et toutes, etc.), avec quelques réserves en cas de retrait des droits civiques ou de l'éligibilité.

Le champ matrimonial et sexuel, sous Jim Crow, transfigure le champ politique : la reproduction biologique doit être reproduction de l'ordre social, au moins officiellement. Dans le système de classe, il y a un marché matrimonial plus ouvert, les règles sont implicites et les régularités donne une tendance à l'homogamie. Mais qui n'est pas érigée en règle absolue.

On peut proposer une autre analogie (une ressemblance), voire homologie (qui concerne le fonctionnement attendu) : le « compte d'engagement citoyen » ou la « journée défense et citoyenneté » (ou le « contrat d'intégration républicaine » pour les étranger-es non européen-nes) et le « contrat de mariage ». Ces deux types de contrats (le capitalisme, c'est le règne du contrat... « contrat d'engagement » en 2025, par exemple), organise **un système de correspondances fantasmatiques**. Le terme de *phantasma* en grec désigne les représentations mentales ou les hallucinations, qui sont ici naturalisées par **une biologisation du social**. C'est aussi là que peut rentrer en jeu les logiques spécifiques de l'inconscient et produire des *fantasmes*. Correspondances « symboliques » qui masque en révélant les hiérarchies, qui les naturalisent, donc, dans leur arbitraire.

L'âge de la majorité civile et de la majorité matrimoniale correspondent en France. Le mariage et le vote (métaphoriquement, le vote, originellement masculin, c'est l'union avec la République). Le viol (le viol exemplaire réprimé, pas celui tristement banal et invisibilisé) et la révolte contre l'ordre matrimonial et social (« *C'est-y pas une apologie du viol, non ?* » Ben, non, on parle de correspondances *fantasmatiques*, relatives aux idéologies de classements et produites par cette biologisation du social). En effet, on parle *aussi* de violation (ou, plus rarement de viol) des lois pour parler de la transgression des « règles de la vie en société », habillage de l'arbitraire du social. De violation d'un

engagement, d'un domicile, d'une sépulture, etc. avec une référence au « sacré ». On n'évoque cette correspondance qu'en passant, sachant que la criminalisation des viols au sans élargi dans le système de sexe et de classe s'applique différenciellement suivant le statut social : les illégalismes et les violations, c'est surtout pour les pauvres. Les violences sexuelles (entre sexe, générations, etc.) sont une triste et immense « banalité » du mal, tout comme le « vol » de la plus-value ou la manipulation des votes des salarié-es citoyen-ne-s ne font pas partie du Code Pénal !

Autres correspondances possibles : l'inversion des rôles genrés et l'infidélité aux partis. L'abstinence et l'abstention. L'asexualité et l'indifférence à la politique officielle. On renvoie à la page 19 des extraits du livre de Loïc Wacquant, où il évoque, lors des campagnes électorales dans le Sud de Jim Crow, l'agitation « *scabreuse suggérant un lien direct entre la politique et la mixité sexuelle, le vote et le viol* ». Le vote en question qu'il s'agit d'empêcher étant celui des Noirs susceptibles de perturber l'ordre ethno-racial, donc social.

De ce point de vue, la subversion des rôles genrés et hiérarchisés et des orientations sexuelles sont *aussi* la transfiguration de la subversion des règles de la reproduction *sociale*. Les luttes féministes pour l'IVG et l'accès libre à la contraception sont *aussi* une expression des luttes pour la maîtrise de la reproduction *sociale*.

De même que les pratiques d'infanticide, souvent des filles ou des enfants faibles ou mal formés, sont des expressions, volontaires ou imposées par les règles sociales, d'un refus ou d'une impossibilité d'assurer et d'assumer une reproduction biologique et donc sociale. Les nouveaux-né-es sacrifié-es, ainsi que les mères suppliciées et exécutées, ont été pendant longtemps les innombrables victimes des conditions matérielles et sociales marquées par la pénurie, où la morale officielle réduisait la sexualité à la procréation et où les moyens de contraception étaient limités.
*Reproduction **sociale** interdite...*

Dans le genre d'hypothèses hasardeuses et mal assurées, on peut proposer que les phénomènes de « transition démographique », notamment de transition de la fécondité, qui voit le taux de renouvellement des populations diminuer pour s'orienter vers une diminution progressive probable des populations mondiales, traduisent *aussi* l'épuisement du cadre économique et politique de la reproduction sociale des formations sociales capitalistes. Et un point de basculement majeur dans l'histoire humaine, daté actuellement pour 2080, avec un peu moins de 11 milliards d'humain-es. Mais là, on laisse le clavier, etc.

Cette homologie permet également de faire se correspondre, aux niveaux des positions occupées et « chances » offertes, celles et ceux qui bénéficient de la démocratie bourgeoise dans le système de classe et du maintien de l'ordre social et sexuel, notamment du fait des règles d'héritage économique et culturel. Et celles et ceux qui pâtissent de ce même système politique et social et de la difficile subversion de l'ordre social et sexuel. Cela renvoie très directement **aux stratégies de reproduction des classes *sociales***.

Dans les luttes féministes, l'attention au sensible, au subjectif, les revendications politiques exprimées, comme dans le célèbre titre du livre « **Notre corps, nous-mêmes** » peuvent *aussi* être comprises comme réalité et métaphore tout à la fois. L'attention à la corporéité du social dans ces luttes est une manière de faire advenir d'autres compréhensions et pratiques concernant **la reproduction du « corps »... *sociale***. On peut également saisir, dans sa double signification de sexe et de classe, le mot d'ordre : **le privé est politique ou le personnel est politique**. En faisant toute fois attention à ce

que ce mot d'ordre ne s'emploie pas comme l'ont fait les curés (dans les confessions) et les « camarades » dans les auto-critiques staliniennes ou maoïstes...

Biologisation du social

On rappelle la prudence nécessaire dans l'utilisation des métaphores corporelles et correspondances fantasmatiques du social : le « corps social » est un élément de langage dépourvu de toutes capacités de compréhension des stratégies qui meut la « société » (terme que l'on peut *in fine* également soumettre à la critique). Si la « société » est un corps, c'est qui la « tête », les « bras », les « jambes », etc. Et comment cette entité se reproduit-elle ?... Ce n'est ici qu'une analogie, mais qui pour autant renvoie à des réalités concrètes : la succession des générations et la permanence dans le temps des structures sociales excédant la durée moyenne de la vie humaine.

La même prudence est de mise dans la **spatialisation** du social, mais aussi **l'écologisation**, la **racialisation**, la **confessionnalisation** du social... « *Et la sociologisation du social ?* » Ben ça, c'est la religion séculière des ingénieur-es du social : leur fond de commerce tout comme leur idéologie défensive de métier...

En bref, quelques limites à ces homologues et analogies entre les marchés matrimonial et électoral. Sur le marché matrimonial, la norme tend vers une hétéronormativité séparant la clientèle en deux segments. Des marchés secondaires plus spécialisés, des marchés de niche se développent en contestant le marché principal. Les règles d'appariement se diversifient également : le contrat de mariage, avec ces différentes modalités concernant les patrimoines, est concurrencé par d'autres dispositifs légaux ou conventionnels. Il y a donc des « non-inscrit-es » sur les listes maritales ! Des listes alternatives, des dissident-es, des listes tierces, quadruples, etc.

Le marché électoral, en régime démocratique, s'articule principalement sur un bipartisme, autre équivalent *fantasmatique* de la binarité, de genre cette fois, érigée en norme sexuelle *et* politique. Mais, dans ce contexte de « crises » multiples, les machines électorales, autrefois bien rodées dans leur *alliances* et leurs fonctionnements internes, peinent à maintenir la norme binaire. Des *outsiders* font irruption dans le jeu électoral, des *troisièmes forces* redessinent le champ. On laisse aux spécialistes une analyse historique et sociologique à faire des correspondances *fantasmatiques* entre monogamie, bigamie, polygamie et totalitarisme, bipartisme, tripartisme et multipartisme...

De même, le marché matrimonial officiel a évolué vers un modèle où le contrat impose des droits et des devoirs aux deux parties, sous une forme apparemment égalitaire. Comme le contrat de travail... Le mariage coexiste dorénavant avec le pacs, le concubinage, l'union libre, etc. Comme le contrat électoral (ou de travail...) à plein temps et en CDI et le CDD, l'intérim, le travail temporaire, le contrat à la tâche, le contrat zéro heure, l'autoentrepreneuriat, etc. A quand une union maritale dans un métavers comme corollaire aux votes numériques ?

Dans la pratique, les inégalités de sexe demeurent, aux bénéfices des hommes : contrôle du patrimoine et des revenus pendant l'exécution du contrat ; appropriation

asymétrique des ressources en cas de rupture ou de renégociation du contrat ; charge mentale et financière de la descendance « dévolue » très majoritairement à l'ex-épouse.

Le marché électoral fonctionne lui aussi selon un principe égalitaire officiel : chaque voix compte autant qu'une autre. Mais la logique de fonctionnement pratique du principe majoritaire, équivalent *fantasmatique* de la suprématie masculine, en articulation avec la participation différenciée selon les classes sociales, font fonctionner ce marché comme un système censitaire *de fait*. Quant le vote était exclusivement masculin et lié à un certain revenu (le *cens*, quotité d'imposition pour être électeur ou éligible), le marché électoral se présentait sous son vrai visage : la démocratie bourgeoise. L'élargissement de la clientèle des machines électorales (les partis) n'a semble-t-il pas mis en péril cet édifice. De même que le « mariage pour tous » n'a pas bouleversé les bases sociales de la reproduction de la « société ».

On pourrait aussi prendre en compte les conditions d'éligibilité sociale pour prendre part à ces deux marchés : un âge minimum, des droits civiles et civiques reconnus (et qui sont l'enjeu de luttes) et des conditions infra-légales (une croyance partagée dans l'intérêt d'entrer dans le jeu sur ces marchés).

9) Un exemple de sociologie spontanée « du fond de la classe »

Si on s'interroge sur l'utilité, du côté des prolétaires des luttes, d'une certaine connaissances des théories sociologiques critiques et d'un certain sens de l'orientation pour les agencer « à sa main », cela peut passer également par des tentatives de « faire comme si » on pouvait aussi entrer dans le jeu des bidouillages abstraits. Et les proposer à la discussion à ses pareil-les.

Un concept central en sociologie est celui **d'institution**. Les thèses et ouvrages sur le sujet rempliraient sans doute des bibliothèques entières, avec de nombreuses salles selon les sectes et les obédiences (on dit les « écoles de pensée »). Et si l'on rassemblait les spécialistes du domaine sur une vaste place, une immense clameur s'élèverait immédiatement, indiquant leurs âpres discussions, voire leur luttes physiques.

Pour avoir un concept à la fois maniable et débarrassé du caractère imposant et intimidant de cet objet « sacré », on propose de considérer l'image qui suit :

Considérons un simple bloc de pierre. Il se déplace et produit des effets sur son passage. Il s'arrête et change de direction. Rapprochons-nous un peu.

Il semble que nous apercevons un grouillement indistinct de petites créatures, autour du rocher et accrochées à lui. A ce stade de l'observation, la représentation peut se suffire d'utiliser **des références spatiales**. Encore un petit peu plus près pour scruter cette multitude.

Voilà que nous distinguons maintenant : une masse nombreuse, placée tout en bas (à droite, au centre et à gauche !) de ce bloc (historique...). D'autres, moins nombreuses, sont accrochées aux parois, et prennent beaucoup de soin et d'attention pour décorer de fresques, de bas-relief, de moulures l'édifice. Certaines taillent des galeries pour s'y cacher du monde extérieur et y vivre à l'abri. Attention au prochain tour de roue de l'histoire ! D'autres semblent coordonner les efforts collectifs de la base. Enfin, une minorité se trouve juchée au sommet, toujours changeant du monolithe, ce qui fait que certain-es tombent mais sont aussitôt remplacées par l'équipe suivante. Ces dernières créatures sont respectueusement servies par tout un petit personnel qui naviguent du bas vers le haut avec des victuailles pour redescendre ensuite avec des miettes et des ordres, parfois insensés, à organiser rationnellement et à faire exécuter scrupuleusement. Comprendre les relations qui s'établissent entre les groupes nécessite à présent de recourir à **des références sociales**. Le spatial (les positions dans cette image) ne suffit pas : qu'est-ce qui est produit et reproduit et comment le résultat de ces activités circulent et change d'aspect ? Donc, de quoi est fait l'organisation et la division de ce labour pour mouvoir « l'institution » ?

Si nous changeons encore de point de vue, nous pouvons également voir des êtres isolés mais aussi des foules, tentant de fuir l'avance de cette masse, certain-es lançant des pavés, d'autres construisant des barricades pour tenter de se protéger ou de faire dévier la trajectoire. Car toute créature située à la base peut-être indistinctement mobilisée pour la propulsion et victime par écrasement. Et la trace laissée par la masse de roche est colorée du sang et des larmes des dépouilles mutilées ou écrasées par le mouvement... de l'histoire humaine.

On pourrait continuer sur la vitesse et la masse toujours plus gigantesques de la roche, d'où son inertie, sa force acquise qui nécessite de plus en plus de forces antagonistes pour être déviée, voire stoppée...

... « **Stop !!** » s'exclament les plus attentives des lectrices et les plus perspicaces des lecteurs : voilà un exemple où le spatial, écarté pour la compréhension, revient comme le refoulé du social. Parler d'inertie du rocher est une erreur logique. C'est une confusion entre les « lois » physiques et les « régularités » sociales. Quand une institution est abandonnée, elle n'existe plus que comme vestige, trace du passé. Elle n'est rien d'autre qu'une dépouille d'une pratique sociale organisée mais qui a prit fin. Un petit exemple ? Le Parti Communiste Français ! « **Ouf !** »...

Merci, le claviste reprend... Voilà une « institution » : sans la multitude de créatures, situées selon une division et une organisation du travail précise, ce monolithe serait immobile et sans danger pour son environnement. On peut d'ailleurs observer de tels édifices ne produisant plus aucun effet sur le monde social. Ils sont toujours présents dans le paysage (le château de Versailles, par exemple), entretenu comme vestige historique. Des textes existent toujours (aux archives nationales, par exemple). Certains êtres humains ont encore dans leur cerveau des croyances monarchiques en simili (les quelques groupes royalistes). Mais la monarchie absolue du XVII^e et XVIII^e siècle ne produit plus d'effets déterminants. Les institutions royales ne roulent plus, par la disparition de l'effort combiné d'une multitude de créatures humaines.

On retrouve ainsi les trois « états » des différentes espèces de capital : sous la forme *matérialisée* (les textes d'archives et les costumes officiels, les objets utilisés par les agent-es sociaux, etc.), la forme *institutionnalisée* mais désacralisée par l'analyse (ce rocher, réduit au tas de pierre de l'inoffensif château de Versailles) et la forme *incorporée* (les structures mentales des sujets de la royauté, espèces en voie d'extinction).

Bon, c'est tout ? Oui, une institution n'existe qu'à la seule condition d'être agi par ses servant-es, pour la faire se mouvoir mais aussi pour la faire changer de vitesse et de direction, voire l'abandonner et donc la faire cesser d'exister socialement, proprement dit : la jeter aux poubelles de l'Histoire ! Elle n'a pas d'autre existence réelle.

O.K. C'est bon aussi pour l'École capitaliste... entend-on du fond de la classe...

10) Danse avec les **3** loups ! (*oups...*)(*loupé ?*)

Juste une petite variation pour le final. Le claviste a un engouement pour les systèmes ternaires. Et cet attrait l'incite à porter attention aux ensembles comprenant trois éléments en interrelations : idées, concepts, caractères, etc.

Ceci provient de l'hypothèse, rappelé allusivement en introduction dans « *C'est vite dit !* » que la division capitaliste du travail social s'articule autour des relations de commandement ou de direction, d'organisation ou d'encadrement et d'exécution. Et cette division tend à structurer les champs d'activité, au-delà du champ économique proprement dit. De manière euphémisée, l'appréhension des dynamiques sociales tendrait à produire et mettre à l'épreuve de la réalité des attelages à **trois** pour être en adéquation avec le monde social.

On a croisé une détermination définie par **trois** variables : économique, de statut (ou de caste) et politique, lié au pouvoir.

Les **trois** champs principaux de la structure sociale sont l'infrastructure économique, la structure sociale des interactions et la superstructure politique. Ou encore, dans une autre version, le champ de la production matérielle, le champ de la production intellectuelle, le champ de la production des *habitus* (les structures mentales).

Chaque espèce de capital serait efficient sous **trois** « états » : matériel (les objets), institutionnel (voir plus haut...), incorporé (les structures mentales). De même, ces espèces de capital se dissocient en **trois** : capital économique, capital culturel ou informationnel, capital social. Le tout ayant une effectivité par la grâce du capital (donc du pouvoir) symbolique.

Les dynamiques historiques contemporaines mettent aux prises **trois** systèmes : de caste (ethno-racial principalement), de sexe (patriarcat), de classe.

Dans certains systèmes pré-capitalistes, on peut identifier, sous forme d'un *modèle* tri-fonctionnel, **trois** groupes principaux (castes ou ordres) : guerriers, prêtres, laboureurs.

Du côté de la psychanalyse, une des topiques (modèles) propose une structure ternaire : inconscient, pré-conscient, conscient. Autre modèle avec **trois** instances : ça, moi et sur-moi. Une forme de sublimation... ou de refoulement ! de l'articulation ternaire du social ?

Du côté du marxisme standard : les **trois** étapes de la prise de conscience du prolétariat qui mène à la glorieuse révolution abolissant les classes et amenant le règne de la liberté... classe en soi, classe pour soi, lutte des classes.

Voilà, voilà. Reste à choisir pour la suite entre **trois** recettes : des nouilles crues, *al dente*, ou façon bouillie. Mais pourquoi choisir ?